

Annuaire du cinéma québécois 1990, sous la direction de Pierre Jutras. [Montréal, Cinémathèque québécoise; Société générale des industries culturelles, Québec, 1991]. 443 p.

Jean-Rémi Brault

Volume 38, numéro 4, octobre–décembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028777ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028777ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1992). Compte rendu de [*Annuaire du cinéma québécois 1990*, sous la direction de Pierre Jutras. [Montréal, Cinémathèque québécoise; Société générale des industries culturelles, Québec, 1991]. 443 p.] *Documentation et bibliothèques*, 38(4), 215–216. <https://doi.org/10.7202/1028777ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

fois en 1990» (p. 39). Les relevés excluent donc les périodiques actifs, réguliers ou non, existant avant cette date et reflètent moins l'activité réelle de ce genre d'imprimés que la section consacrée aux monographies.

Ces données permettent cependant de donner une vue d'ensemble assez précise des périodiques nouvellement créés en recensant le nombre de titres publiés dans cette catégorie, leur tirage, leur langue de publication, leur prix moyen d'abonnement, selon la périodicité et le type de document. La classification des titres et du tirage par catégorie bibliographique identifie quels types de périodiques et quels créateurs sont les plus exploités.

En 1990, par exemple, outre une grande quantité de périodiques scientifiques, on constate une hausse importante du nombre de revues dans la catégorie Langues-Littérature. On note également la constante prédominance de la région montréalaise sur le reste du Québec à propos de l'importance quantitative des périodiques.

Publiées régulièrement depuis 1968, les *Statistiques de l'édition* sont devenues un outil de référence indispensable pour tout chercheur qui s'intéresse à la production imprimée au Québec. Il faut signaler la rapidité avec laquelle la Bibliothèque nationale produit et diffuse ces données, année après année, ainsi que le choix judicieux de la méthode de présentation, assez simple, qui permet une utilisation efficace des statistiques. Le petit lexique de la dernière page permet au profane d'éliminer toute ambiguïté quant à l'identification des types de publications recensées et à leur mode de production.

Les *Statistiques de l'édition au Québec* sont le fruit d'un travail rigoureux et précis. Elles constituent un outil pertinent dont il serait souhaitable que s'inspirent d'autres publications gouvernementales souvent plus difficiles à consulter.

Sylvie Faure

Attachée de recherche
Groupe de recherche sur
L'édition littéraire au Québec
Université de Sherbrooke

BÉRUBÉ, Robert-Claude. Une sélection de 100 films tirés de romans en vidéocassettes. Montréal, Services documentaires multimedia, 1991. 137 p.

Ce petit guide fait partie d'une collection destinée aux amateurs de films en vidéocassettes. Le premier titre, publié en 1989, présentait cent films pour enfants et le second, publié l'année suivante, offrait une sélection de cent films de science-fiction. Les longs métrages sélectionnés doivent être disponibles au Canada, en version française sur support vidéo.

L'ouvrage, qui s'ouvre par une courte introduction, comprend cent descriptions de films, et chacune est contenue dans une seule page. Le titre indiqué est celui de la version française, puis de la version originale, suivi de la nationalité, de l'année de production, de la durée et d'une mention concernant la couleur.

La description proprement dite précise d'abord le genre de film (drame psychologique, comédie, etc.) et mentionne l'auteur de la réalisation et du scénario, ainsi que les interprètes. Le résumé du scénario apparaît ensuite en italique, au centre de la page. La dernière partie constitue une appréciation critique du film. L'auteur porte un jugement sur la mise en images du scénario et sur le choix des modes d'adaptation de l'oeuvre littéraire. Il replace le film dans la production comme dans l'évolution artistique du réalisateur, et souligne les aspects les plus intéressants et les plus riches de l'oeuvre dans son ensemble, sans négliger le jeu des interprètes.

Les films sont classés par ordre alphabétique selon le titre de la version française. Cinq index suivent qui offrent autant d'accès aux oeuvres : réalisateurs, interprètes, titres originaux, pays, sources littéraires.

On souhaiterait retrouver dans ce guide une table des matières qui permettrait d'identifier la section principale ainsi que chacun des index. Et pourquoi ne pas avoir inscrit les pages correspondant à chacune des identifications, dans les index ? Mais le problème majeur soulevé

par ce type d'ouvrage demeure l'absence de caractère exhaustif du contenu et, conséquemment, la part d'arbitraire intervenant dans le choix des oeuvres. Dans la courte introduction, il est mentionné que chaque film choisi devait être disponible en version française au Canada, sur support vidéo, et qu'il devait présenter une «bonne valeur artistique et technique». Ces derniers critères, suffisamment vagues pour laisser une large part à l'interprétation personnelle, n'ont pas compromis la pertinence et la qualité du choix des films. Cela tient aux connaissances et à la vaste expérience cinématographiques de l'auteur, décédé depuis peu, qui a longtemps collaboré au Service de l'évaluation des films de l'Office des communications sociales.

Car au-delà des contraintes de disponibilité, qui sont d'ordre technique, l'exercice du choix des oeuvres s'avère très difficile. À titre de référence, mentionnons qu'entre 1980 et 1985, 544 films tirés d'oeuvres littéraires ont été présentés à Paris, ce qui représente une moyenne annuelle de 91 films. Bien sûr, tous n'atteignent pas le marché francophone canadien ou ne sont pas édités en vidéocassettes, mais il demeure que le choix est complexe et parsemé d'écueils. À cet égard, ce petit guide est une réussite. De plus, le contenu des résumés et des commentaires critiques témoigne, malgré sa brièveté, d'une approche éclairée, empreinte d'un souci d'équilibre et de mesure.

En somme, *Une sélection de cent films ...* constitue un petit guide pratique et sans prétentions, destiné au grand public amateur de cinéma.

Claude Fournier

Bibliothèque nationale du Québec
Montréal

Annuaire du cinéma québécois 1990, sous la direction de Pierre Jutras. [Montréal, Cinémathèque québécoise; Société générale des industries culturelles, Québec, 1991]. 443 p.

Disons-le tout de suite : il est difficile d'imaginer un annuaire du cinéma plus

complet, mieux fait, plus attrayant. Les auteurs procèdent à un relevé précis de 62 longs métrages. Pour chacun de ces films, l'annuaire donne au lecteur ou au chercheur ou à l'amateur --- tous destinataires de cet ouvrage --- les informations suivantes : les génériques complets, un résumé et au moins une photographie, la durée de la projection, le format du film et la qualité de la pellicule, les dates et les lieux du tournage, le coût de la production, la date de l'avant-première et de la première officielle, le nombre de sorties en salle ou à la télévision, le titre de la version anglaise ou française lorsqu'il y a eu une adaptation dans l'autre langue. Et quoi encore ?

L'annuaire répertorie aussi 321 courts et moyens métrages. Et pour chacun de ces films, les compilateurs indiquent les éléments essentiels du générique ainsi qu'un bref résumé.

Et puis, l'annuaire offre ce qu'on pourrait qualifier d'annexes mais qui, en fait, tant par leur ampleur matérielle que par leur importance documentaire, constituent une partie substantielle du volume. Ainsi, se succèdent : un index des réalisateurs, une liste d'adresses des maisons de production et de distribution, un tableau de tous les longs métrages sortis en salle à Montréal et dans ses environs, un relevé des 156 prix et mentions remportés par les films, les personnes et les organismes et une chronologie des événements importants de l'année dans le domaine cinématographique québécois.

En somme, cet annuaire peut répondre à peu près à toutes les questions de chercheurs, des journalistes ou des heureux amateurs de cinéma. D'autant plus qu'il se complète --- et cela réjouira fort les responsables des bibliothèques et des centres de documentation --- d'une abondante bibliographie comprenant 1 124 notices où sont compilés, analysés et résumés des articles de journaux et de périodiques, critiques de films et monographies, le tout étant suivi de nombreux index.

Voilà donc un ouvrage de référence qui devrait trouver place dans toutes les bibliothèques et les centres de documentation, et dans de nombreuses bibliothèques d'amateurs de cinéma. Il nous apparaît qu'il peut puissamment contri-

buer à mieux faire connaître le cinéma québécois et ses artisans et, par conséquent, à le faire apprécier à sa juste valeur. À côté des autres répertoires, annuaires et encyclopédies sur le cinéma canadien, américain, français ou autres, cet annuaire devrait figurer en bonne place. Bien sûr, il faut prévoir en acquérir une nouvelle édition chaque année, cela étant la caractéristique même de l'«annuaire». Comme aussi la qualité de la publication en justifie l'acquisition.

Jean-Rémi Brault
Montréal

La bibliothèque, miroir de l'âme, mémoire du monde, dirigé par Richard Figuier. Paris, Autrement, [1991]. 229 p. (Série Mutations, no 121, avril 1991)

Un jour, quand il fut vêtu, de telle sorte qu'il fut protégé contre les intempéries, quand il fut logé à peu près convenablement, de telle sorte qu'il fut protégé contre des ennemis potentiels, quand il fut nourri presque à satiété, de telle sorte qu'il fut protégé contre certaines maladies, l'homme jugea qu'il devait s'élever à hauteur d'intelligence. Et, il se donna un écrit qui immortalisa sa pensée, il la transcrivit sur du papier afin de s'y référer et d'en faire un héritage, il la logea dans un lieu qu'il nomma «bibliothèque». Il voulut que ce lieu devint le cénacle par excellence de la fraternité humaine. Telle la bibliothèque d'Alexandrie qui symbolise, à sa façon, la conquête pacifique de l'univers, le «lieu de convergence des productions de l'esprit» (page 24). Telles toutes les autres bibliothèques qui logent et conservent et rendent disponibles pour l'homme des nourritures spirituelles et qui ne sont pas seulement «des maisons de livres» mais aussi [et surtout] «la maison des hommes» (page 177).

Tous les lecteurs de cette parution de «Autrement» consacrée à la bibliothèque en éprouveront ce plaisir presque physique de la lecture, cette jouissance de lire, de déguster, des textes beaux, nourrissants, substantiels, remplis de cette sève qui rend la vie si douce. À travers les vingt-quatre textes, partagés en trois volets, «La

mémoire du monde» - «L'âge du nombre et des machines» - «Miroir de l'âme», à travers ces études rédigées par des spécialistes, le lecteur vagabonde allègrement d'une grande bibliothèque à une autre, de celle d'Alexandrie à celle de Paris en faisant escale dans celle de Montaigne et dans celle de Clairvaux. Il réfléchit à la carrière étonnante de ces bibliothécaires humanistes, depuis ce Démétrios de Phalère qui voulait «rassembler en un lieu tous les écrits de la terre habitée» (page 24), jusqu'à l'ami Borges qui croyait que «l'univers (que d'autres appellent la bibliothèque) se compose d'un nombre indéfini, et peut-être infini, de galeries hexagonales» (pages 213-214), sans oublier le mécène Jacques Doucet ni le visionnaire Eugène Morel. Ainsi, le lecteur découvre que ce qui donne le «la» à cet ensemble où se côtoient bibliothèques et bibliothécaires, où se succèdent méthodes si bellement artisanales et technologies de plus en plus pointues, c'est le «livre», lieu spécifique de «l'altérité radicale du symbolique» (page 196), car il est «la projection sur un support matériel variable d'une structure psychique aussi centrale qu'inconsciente» (*ibid.*).

La lecture de certains ouvrages produit quelquefois une émotion analogue à celle de l'audition d'une oeuvre musicale, à la contemplation d'une oeuvre picturale ou d'un monument. Telle la lecture de ce recueil de textes sur «la bibliothèque». La plupart de ces études constituent autant de bijoux auxquels le lecteur sensible à ce qui est beau s'abandonne volontiers. Ainsi, en est-il des études sur «Les parfums du savoir, au Proche-Orient», ou celle sur «Clairvaux, Dieu et les lettres» ou encore celle sur «Montaigne dans sa librairie» ... Mais il faudrait en faire une énumération exhaustive !

On aura compris que nous en recommandons fortement la lecture. Et nous disons au lecteur potentiel : Allez, n'hésitez pas. Retrouvez, si par malheur, il est perdu, le goût du beau texte. Sinon, nourrissez-le.

À une époque où on défie la mécanique la plus sophistiquée, où on n'écrit plus mais où on fait écrire des machines, où on ne converse plus mais où on enregistre des messages dans des boîtes vocales anonymes, ces beaux textes nous ramènent à la